

celle des sentimens divers, pris dans une nature plus vraie et moins épuisée. Dans l'idylle, qui a pour titre *le sacrifice*, et dont les personnages sont de petits enfans, un frère et une sœur, invoquant les dieux pour un père mourant, combien sont attendrissantes les larmes de l'enfance sensible, et quel doux charme dans cette image des fleurs et de la rosée qu'elles mouillent!

» Le tendre enfant Mirtil, au lever de l'aurore,

» Vit la plus jeune de ses sœurs

» Tristement occupée à rassembler des fleurs.

» En les réunissant, Chloé mêloit ses pleurs

» Aux larmes du matin qui les baignoient encore.»

Quelle aimable naïveté dans cette excuse de Chloé au Dieu Pan:

Tu vois, je n'ai qu'une guirlande;

A tes genoux je la suspends:

J'en ornerois ton front, si j'étois assez grande.

il est bon et à propos d'avertir ceux qui adoptent un genre, quel qu'il soit, de ne pas reproduire à la suite les unes des autres, des idées déjà employées, de ne pas refaire jusqu'à satiété le même tableau. Déjà, si je ne me trompe, l'action de ces enfans et leurs expressions-mêmes ont perdu de leur grâce et de leur fraîcheur par l'abus d'imitation qu'on en a fait. C'est ainsi que les images les plus agréables ne tardent pas à devenir d'insipides lieux communs. Le triste sort des